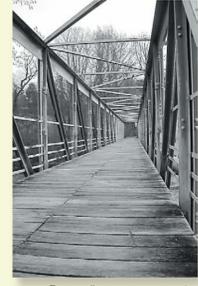
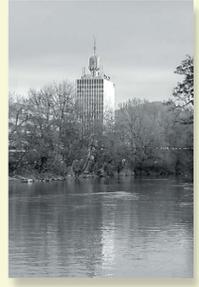
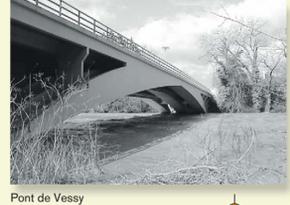
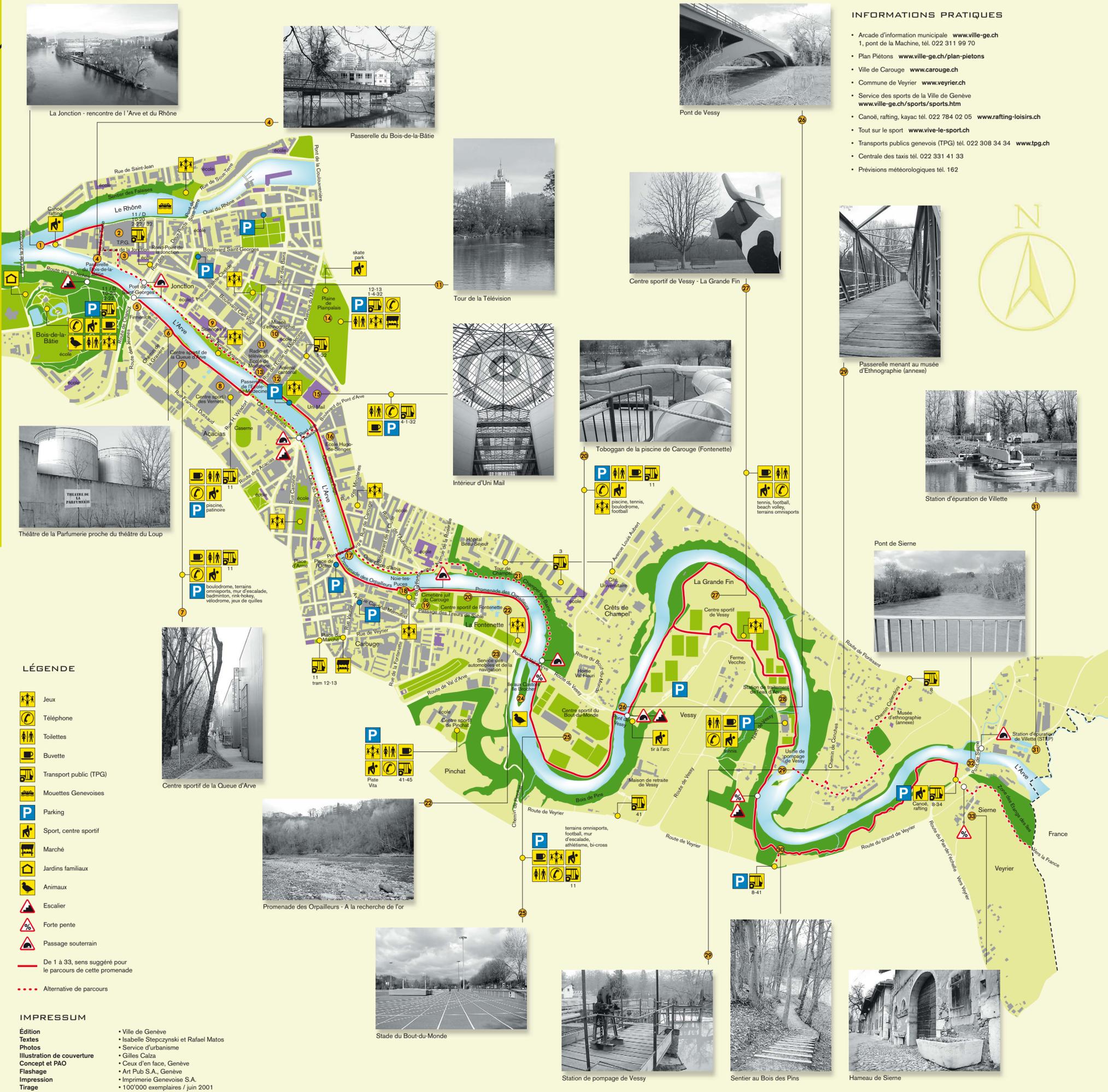


GENÈVE À PIED - ENTRE TRAVAIL ET LOISIRS



**INFORMATIONS PRATIQUES**

- Arcade d'information municipale [www.ville-ge.ch](http://www.ville-ge.ch)  
1, pont de la Machine, tél. 022 311 99 70
- Plan Piétons [www.ville-ge.ch/plan-pietons](http://www.ville-ge.ch/plan-pietons)
- Ville de Carouge [www.carouge.ch](http://www.carouge.ch)
- Commune de Veyrier [www.veyrier.ch](http://www.veyrier.ch)
- Service des sports de la Ville de Genève [www.ville-ge.ch/sports/sports.htm](http://www.ville-ge.ch/sports/sports.htm)
- Canoë, rafting, kayak tél. 022 784 02 05 [www.rafting-loisirs.ch](http://www.rafting-loisirs.ch)
- Tout sur le sport [www.vive-le-sport.ch](http://www.vive-le-sport.ch)
- Transports publics genevois (TPG) tél. 022 308 34 34 [www.tpg.ch](http://www.tpg.ch)
- Centrale des taxis tél. 022 331 41 33
- Prévisions météorologiques tél. 162

**ENTRE TRAVAIL ET LOISIRS**

Cette promenade raconte l'histoire d'une rivière indomptable qui dicte ses envies au fil des temps. Rivière transfrontalière, elle a influé indéniablement sur le développement historique, urbain et industriel, avec fracas parfois, avec force souvent.

De la Jonction à la frontière franco-genevoise, vous pourrez suivre sur 9 km les méandres de l'Arve dont l'eau, en perpétuel mouvement, renvoie à l'énergie et au travail. De tout temps, travail et loisirs se sont côtoyés sur ses berges attirant riverains et voyageurs d'ici et d'ailleurs. On y cherchait de l'or, extrayait du sable, faisait tourner des moulins, pêchait, rêvait, on s'y lavait et baignait aussi.

Le caractère imprévisible et tumultueux de l'Arve mit un frein à l'essor de l'industrie qui, progressivement, s'est effacée au profit des loisirs. Puis, les terrains devenus trop exigus au centre-ville, on vit surgir des installations sportives le long des rives... Et l'Arve, séduite par les grandes étendues, s'est muée en espace sportif. Les bois flottants du XVII<sup>e</sup> siècle se sont creusés pour devenir canoës, rafts et kayaks pilotés par des sportifs en quête de sensations fortes.

Cette promenade fait également du piéton un promeneur intemporel, qui traverse trois communes genevoises (Genève, Carouge, Veyrier) sans s'en rendre compte. Il se joue des frontières et des appartenances territoriales. Ceci n'a pas toujours été le cas. Au cours des derniers siècles, Genève, la Sardaigne, l'Espagne, la Savoie, la France et la Suisse se firent la guerre ici pour repousser les frontières, pour s'arracher une part de territoire, avec l'Arve pour complice. On raconte même que durant la nuit du 11 au 12 décembre 1602, les troupes savoyardes purent avancer jusqu'aux portes de Genève grâce à l'Arve qui noyait leur but.

Les temps de l'Escalade sont désormais révolus et l'Arve est devenue, bien plus qu'une barrière, un trait d'union à l'intérieur du bassin franco-genevois.

**POUR EN SAVOIR PLUS...**

- Brulhart, Armand et Erica Deuber-Pauli (1993), Ville et canton de Genève, Berne, Benteli, coll. Arts et monuments, 2e édition.
- Corboz, André (1968), Invention de Carouge : 1772-1792, Lausanne, Payot.
- Mayor, Jean-Claude (1995) Bestiaire genevois, Genève, Slatkine.
- Mayor, Jean-Claude (1986) carouge de A à Z , Genève, Slatkine.
- Santschi, Catherine (sous la direction de) (1990), Veyrier, Commune de Veyrier.

**POUR UN AUTRE REGARD...**

- Département de l'intérieur, de l'agriculture, de l'environnement et de l'énergie (2000), L'Arve : une rivière prenant sa source dans la combe de la Balme, massif du Mont-Blanc, et se jetant dans le Rhône, Genève, DIAE, coll. Fiche-rivières, 7.
- Commune de Veyrier (1988), L'Arve, rivière : cette méconnue [exposition], Veyrier, Comité de la Mansarde.

**LE PLAN PIÉTONS-UNE COLLECTION**

Ce parcours s'inscrit dans la collection des promenades du Plan Piétons conçue par le Service d'urbanisme de la Ville de Genève.

- Marcher à Genève...
- Genève à pied ? C'est simple et rapide!
- De domaine en domaine  
Genève – Bois-de-la-Bâtie - Jardin Botanique
- De site en musée  
Genève à pied – au cœur de son patrimoine
- De quai en quai  
Genève à pied – entre voyage et nature
- De ville en ville  
Genève à pied – du lac à l'Arve
- D'amont en aval  
Genève à pied – entre technique et nature

**LÉGENDE**

- Jeux
- Téléphone
- Toilettes
- Buvette
- Transport public (TPG)
- Mouettes Genevoises
- Parking
- Sport, centre sportif
- Marché
- Jardins familiaux
- Animaux
- Escalier
- Forte pente
- Passage souterrain
- De 1 à 33, sens suggéré pour le parcours de cette promenade
- Alternative de parcours

**IMPRESSUM**

Édition  
Textes  
Photos  
Illustration de couverture  
Concept et PAO  
Flashage  
Impression  
Tirage

• Ville de Genève  
• Isabelle Stepczynski et Rafael Matos  
• Service d'urbanisme  
• Gilles Calza  
• Ceux d'en face, Genève  
• Art Pub S.A., Genève  
• Imprimerie Genevoise S.A.  
• 100'000 exemplaires / juin 2001

**AVERTISSEMENT**

- Durée estimée de la promenade 4h
- Le parcours indiqué sur la carte peut parfois comporter quelques inconvénients sur lesquels nous vous rendons attentifs (voir pictogrammes ci-contre). De la Jonction au Pont du Val d'Arve, vous emprunterez des chemins asphaltés, alors que le reste de la promenade, jusqu'au Hameau de Sierne, se fera sur des sentiers de terre. Attention donc en temps de pluie... bottes conseillées !
- L'Arve se laisse découvrir de multiples manières : à pied, depuis ses rives mais également en raft, sur ses flots. Nous vous proposons un itinéraire de promenade en fonction du thème choisi. Mais, osez emprunter l'itinéraire alternatif [...] il vous permettra certainement de découvrir d'autres points de vue.

\*Toute utilisation et /ou reproduction du présent document doit faire l'objet d'une autorisation préalable du Service d'urbanisme de la Ville de Genève et d'une indication complète de la source. Tous droits d'auteurs réservés.  
Plan reproduit avec l'autorisation du Service du cadastre de Genève du 1 avril 2001.



### ① LA JONCTION

La digue, sur laquelle vous vous trouvez et qui prolonge la presqu'île de la Jonction, servait à éviter que l'Arve, lors de ses violentes crues, ne refoule les eaux du Rhône et endommage les machines du Bâtiment des forces motrices (BFM), qui produisaient, entre autres, de l'eau motrice utilisée dans de nombreuses usines.

On se promène aussi le long du Sentier des Saules, baptisé ainsi lors de son aménagement en 1919, pour flâner, rêver ou pêcher. La rue de la Truite nous rappelle peut-être que cette dernière activité fut appréciée dès 1200 déjà.



### ② INSTALLATIONS TPG

*8 m1 Transports publics genevois*

Depuis 1990, le siège administratif des TPG se trouve au Bachel-de-Pesay, mais c'est ici, à la Jonction, qu'est basée la régulation centralisée des véhicules. Cette entreprise emploie 1300 personnes, dont près de 900 conducteurs. Le toit du centre de maintenance, tenez-vous bien, héberge la plus grande installation photovoltaïque couplée à un réseau de transports collectifs.

Le bâtiment de style Beaux-Arts, construit en 1900, que vous apercevez noyé dans ce paysage industriel, abritait le siège de la Compagnie genevoise des tramways électriques, dont sont issus les TPG. Le réseau de tramways de la CGTE était le plus étendu de Suisse et desservait même la région frontalière.



### ③ VÉLODROME

A proximité des installations des TPG se déroulèrent les Championnats du monde de cyclisme de 1906. A la place de l'usine Gardy, transformée en 1969 en Ecole des Métiers, se trouvait jusqu'en 1917, un vélodrome qui servait de patinoire en hiver. La piste en ciment de 400 m fut inaugurée en 1896, à l'occasion de l'Exposition nationale.

Deuxième du genre après celle de Zurich en 1883, cette exposition s'est déroulée de la Plaine de Plainpalais jusqu'aux Vernets et à la Queue-d'Arve et a attiré pas moins de 2,3 millions de visiteurs. Les thèmes traités étaient les Beaux-Arts, l'Industrie, les Sciences, les Machines et l'électricité et l'Agriculture. On y avait édifié, entre autres, un Village suisse comprenant des jardins alpins et une cascade, ainsi qu'un Village nègre.



### ④ BOIS DE LA BÂTIE

La Passerelle du Bois-de-la-Bâtie, jetée sur l'Arve en 1873, vous permet d'atteindre un lieu de promenade cher aux Genevois qui propose notamment un parc animalier et deux terrains de football.

Saviez-vous que sous cette butte on faisait pousser des champignons de Paris ? Des gravières abandonnées, creusées dans la moraine au XIX<sup>e</sup> siècle, offraient des conditions idéales pour ce type de culture qui démarra en 1936, grâce au Parisien Armand Potdevin. La dernière champignonnière de Genève se trouve non loin d'ici, à la rampe Quidort. Dans une partie de ses 1600 m de « grottes », le Français Jean-Claude Parmentier y cultive encore des champignons bruns et des pleurotes.

- Point de contact avec la promenade: De domaine en domaine*



### ⑤ FIRMENICH

La tour qui se dresse devant vous abrite le siège de la société Firmenich. Ce fleuron de l'industrie genevoise produit notamment des arômes alimentaires et des parfums. Les activités démarrèrent modestement, en 1895, dans le quartier de la Servette, grâce au soutien financier que Martin Naef apporta aux idées du jeune chimiste Philippe Chuit. En 1897, ils acquirent un terrain à la Queue-d'Arve, pour y installer une usine chimique et furent rejoints, en 1900, par Fred Firmenich. Cette société put également se targuer d'avoir compté parmi ses collaborateurs Léopold Ruzicka (1887-1976), chimiste suisse d'origine autrichienne, et prix Nobel 1939. Aujourd'hui, Firmenich compte parmi les 4 leaders de l'industrie des parfums et des arômes dans le monde.



⑥ **THÉÂTRE DU LOUP ET PARFUMERIE**

La Parfumerie, haut lieu de la vie culturelle genevoise, est un exemple d'architecture minimaliste sachant mettre en valeur une ancienne unité de production de Firmenich. La structure légère et modulable du Théâtre du Loup, situé en face, fait de lui la scène la moins chère de Suisse. Grâce à son théâtre au bord de l'Arve, inauguré fin 1993, cette compagnie indépendante, née en 1978, dispose de sa propre salle.

Nous ne saurons jamais si ce loup aurait fait bon ménage avec les moutons de Charles Pictet de Rochemont. En 1797, cet homme d'Etat fit venir, notamment dans la région de la Queue-d'Arve, une douzaine de mérinos de Rambouillet, ferme expérimentale de Louis XVI. Cet élevage prospéra et des lainages manufacturés à Genève se vendirent dans toute l'Europe.



### ⑦ CENTRE SPORTIF DE LA QUEUE-D'ARVE

Inauguré en 1990, ce bâtiment offre un vélodrome (166,67 m), un boulodrome et une salle omnisports (badminton, rink-hockey, jeux de quilles, mur d'escalade).

Dans les années trente, un des « quartiers » les plus pittoresques de Genève s'était installé dans cette ancienne zone marécageuse, où l'on projetait la construction d'un grand port fluvial. Poussés par la crise économique, chômeurs, forains et gens du voyage s'installèrent dans des baraquements et des roulottes. Les jardins potagers, les lapins et les chèvres apportaient une note champêtre à ce véritable village, qui disposait même d'une chapelle.



### ⑧ CENTRE SPORTIF DES VERNETS

Dès la fin des années trente se fit sentir à Genève le besoin de disposer d'un grand centre sportif permanent sous toit. La demande commença à être satisfaite en 1958, avec l'inauguration de la patinoire couverte. La première piscine olympique couverte du canton y vit le jour en 1966, et le bassin de plongeon extérieur en 1970.

La patinoire, protégée sous un toit de 432 tonnes d'acier et d'aluminium – une véritable prouesse technique –, a vu évoluer maintes joutes sportives, dont plusieurs championnats du monde, en hockey sur glace, patinage artistique et curling. Il est piquant de penser que bien avant que les « fous de sport » évoluent ici, à l'abri des intempéries, se trouvait l'Hospice des aliénés.



### ⑨ SCIENCES II

Construit par étapes entre 1967 et 1979, ce bâtiment, qui fait partie de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, voit se former de futurs chimistes, pharmaciens, biochimistes et biologistes moléculaires. Juste devant, entre l'Arve et le quai Ernest-Ansermet, se trouve un agréable petit parc. Une des trois sculptures qui orne cette promenade, « L'Œil d'Arve », du Zurichois Arnold Goldschmid (1901-1970), avec sa partie inférieure polie, constitue une belle allégorie du travail érosif de l'Arve.



### ⑩ MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Cet espace muséal regroupe 60 000 objets et documents des cinq continents. Il est installé depuis 1941 dans une partie désaffectée de l'Ecole du Bd Carl-Vogt, bâtie par étapes entre 1895 et 1899.

En 1901, grâce à Eugène Pittard, des objets ethnographiques éparpillés dans toute la ville ont été rassemblés dans un premier temps à la villa Mon Repos. En 1977, une fabuleuse collection est venue enrichir le Musée, avec les 7000 objets usuels réunis par l'hydraulicien, entrepreneur, alpiniste et spéléologue, Georges Amoudruz (1900-1975), qui avait étudié, en amateur éclairé, la culture rurale des Alpes rhodaniennes. Un nouveau musée est prévu à la place Sturm réunissant toutes les collections. C'est le projet l'« Esplanade des Mondes » qui fut lauréat du concours lancé en 1997.



### ⑪ RADIO ET TÉLÉVISION

La tour de la Télévision suisse romande a été mise en service en 1973. L'émetteur de démonstration que la télévision française avait installé sur le Salève, en 1949, servait alors de catalyseur à la petite lucarne en Suisse romande. Les premières images furent diffusées, en 1954, grâce à une antenne aménagée sur le toit de l'Ecole de physique.

Joutant la Maison de la Radio (1938), le studio de télévision Carl-Vogt y fut inauguré en 1955. Radio Genève a pris son envol en 1925. C'était l'époque des pionniers de la radiodiffusion. Marcel-W. Suès (1899-1989), longtemps chroniqueur de la Genève internationale, accorde la première interview radiophonique à un sportif, en la personne de l'Argovien Henri Suter, vainqueur, en 1923, de l'épreuve cycliste Paris-Roubaix. A celui que l'on surnommait Squibbs, on doit aussi la paternité du célèbre « Houououu… » lors des matchs de football. La radio, avec 138 minutes quotidiennes, et la télévision, avec 161 minutes, constituent les loisirs préférés des Romands (chiffres de 1999).



### ⑫ ARSENAL CANTONAL

Cette ancienne caserne, construite en 1876, fut mise à la disposition d'une école de recrues, basée à Lausanne, lors des tragiques événements du 9 novembre 1932. Les soldats avaient pour mission de disperser un rassemblement qui protestait contre la tenue d'un meeting d'extrême droite à la Maison communale de Plainpalais. Après avoir reçu pavés et cailloux de l'Arve, les recrues reçurent l'ordre de tirer sur la foule. Le bilan fut de 13 morts et 70 blessés. Un monument, situé à l'angle sud de la Plaine de Plainpalais, commémore ces faits. Il est devenu le point de ralliement des défilés organisés, chaque 1er mai, lors de la Fête des travailleurs et des travailleuses.



### ⑬ ÉCOLE DE MÉDECINE

Cet édifice monumental et classicisant a été inauguré le 1er août 1876, lors de l'ouverture de la Faculté de médecine, fondée à l'initiative du savant Carl Vogt (1817-1895). Des générations de médecins ont étudié ici, ainsi que le rappellent les mots physiologie, pathologie et anatomie qui figurent sur le frontispice.

Entre 1880 et 1914, de nombreux sujets de l'Empire russe se sont inscrits pour diverses raisons à l'Université de Genève, notamment des femmes, dont la présence était particulièrement marquée en médecine. Ces « Orientaux » habitaient souvent le quartier de Plainpalais, qui reçut le surnom de « Petite Russie »



### ⑭ PLAINE DE PLAINPALAIS

Cet espace si particulier, qui réunit marchés et activités récréatives (pétanque, place de jeux, rampes de skate, cirques, fêtes foraines), sert depuis longtemps de lieu de distraction. En 1837 déjà, un jeu de mail, voisin du croquet, y était installé. Le Tir fédéral de 1887 et la 58<sup>e</sup> Fête fédérale de gymnastique (1925) se déroulèrent ici sur la Plaine, qui fut aussi le premier terrain où les joueurs du Servette, fondé en 1890, s'exercèrent au football rugby, précurseur du football actuel.

Autrefois une plaine marécageuse (signification de Plainpalais) s'étendait d'ici jusqu'à la Jonction. Elle attira des réfugiés protestants du Midi, qui se dédièrent à la culture maraîchère. Ces plantaporrêts (plante-poireaux) introduisirent la culture des fèves, cardons, artichauts et autres haricots.

- Point de contact avec la promenade: De site en musée*



### ⑮ UNI MAIL

Voici l'un des plus grands bâtiments universitaires de Suisse. Construite en deux étapes, achevées en 1992 et 1999, Uni Mail regroupe l'ensemble des sciences sociales et humaines, avec près de 6000 étudiants.

De 1926 à 1988, à la place de Uni Mail, se trouvait le Palais des Expositions, destiné à accueillir en priorité le Salon international de l'auto. De 1950 à 1969, une des ailes du Palais abritait le Pavillon des sports, premier lieu genevois dédié au sport en salle. Dès 1954, le palais hébergea la première patinoire artificielle de Genève qui, chaque année en mars, était démontée pour la tenue du Salon.



### ⑯ ÉCOLE HUGO-DE-SENGER

Ce bâtiment scolaire, construit en 1904-1905, porte le nom d'un chef d'orchestre et compositeur d'origine bavaroise (1832-1892) qui contribua grandement à l'essor de la musique chorale à Genève et à Lausanne.

Cet établissement héberge les Marionnettes de Genève qui produisent des spectacles basés sur des contes et légendes de nombreux pays, qui émerveillent petits et grands. Cette compagnie, créée en 1930 par Marcelle Moynier (1888-1980), sous le nom de Petits Tréteaux, a pris sa dénomination actuelle en 1941.



### ⑰ PONT DE CAROUGE

Ce pont a été construit, à l'initiative de Bonaparte, entre 1808 et 1817. Il fut élargi en 1862 pour le chemin de fer américain qui reliait la place Neuve au rondeau de Carouge. Après Paris, Liverpool et Londres, Genève était ainsi la quatrième ville à disposer d'un tramway à chevaux pour transporter travailleurs et promeneurs.

Ce pont, qui résista aux projectiles autrichiens en 1814 et à un chapelot de bombes lâché par erreur par un avion de la RAF en 1940, marque la frontière symbolique entre Genève et Carouge. C'est la raison pour laquelle les sportifs carougeois avaient l'habitude autrefois de s'essuyer les pieds au milieu du pont avant de rentrer chez eux.



### ⑱ NOIE-TES-PUCES

D'où provient le curieux nom du parc ? Jadis se trouvait dans le lit de l'Arve, à proximité de l'actuel pont de la Fontenetle (1970), un bloc erratique marqué NTP. Les gamins grimpaient dessus pour plonger dans les flots, tout en se débarrassant des puces. D'où le nom qu'on lui accola. La pierre fut brisée vers 1867 lors des travaux de consolidation des rives. Paul Maerky (1858-1948), graveur carougeois, mais aussi hautboïste, acrobate, gymnaste et escrimeur, laisse entendre dans ses Souvenirs d'un gamin de Carouge que NTP signifie tout bonnement « Napoléon : Travaux Publics » !

Ce parc héberge également des jeux ainsi qu'une station de pompage qui prélève l'eau de la nappe du Genevois.

- Point de contact avec la promenade: De ville en ville*



Utilisé jusqu'aux années soixante-dix, ce cimetière confessionnel date de 1788. Ses 720 tombes ont été renouées en 1997.

Victor-Amédée III, couronné en 1774, désirait faire du village de Carouge un centre économique sarde pouvant concurrencer Genève la calviniste et Versoix la française. Une ville neuve fut donc « inventée » (A. Corboz). Afin de se développer, la catholique Carouge ouvrit ses portes, dans un esprit de tolérance, aux francs-maçons, protestants et juifs. Ces derniers, originaires d'Alsace, mais aussi d'Angleterre, d'Italie, des Pays-Bas et de Hambourg, s'y installèrent dès 1779. Alors que les premiers Israélites étaient marchands en draps, merciers et petits boutiquiers, leurs enfants travaillaient dans le secteur industriel, notamment dans l'horlogerie.



### ⑳ PROMENADE DES ORPAILLEURS

L'aménagement du quai date de 1970. Pendant plus d'un demi-millénaire des orpailleurs lavaient les alluvions aurifères que charrie l'Arve pour en retirer les paillettes d'or. Cette activité à peine rentable attira de nombreux Ardéchois lors de la révocation de l'édit de Nantes (1685). Les temps modernes obligèrent ces « hommes courageux, préférant se mouiller pour gagner de l'or que de travailler pour de l'argent » (J.-C. Mayor) à se reconverter dans les fêtes foraines.

Les tireurs de sable ont eux aussi leur rue. C'est grâce à ce pénible travail, qui consistait à puiser du sable à la pelle sur les rives de l'Arve pour le compte d'entrepreneurs, que la Genève nouvelle fut construite. Dès 1914, dragues et concasseuses mécanisèrent cette activité.



### ㉑ CHAMPEL-LES-BAINS

La Tour de Champel de style néo-gothique (1877), qui surplombe les falaises sur votre gauche, témoigne de ce qui fut l'un des plus grands centres hydrothérapeutiques d'Europe. Centré sur les vertus thérapeutiques de l'eau de l'Arve, ce site de villégiature et de résidence a vu le jour en 1873. Jusqu'à la Grande Guerre, l'Hôtel Beau-Séjour, de 200 chambres, a accueilli une clientèle cosmopolite, dont Guy de Maupassant, Romain Rolland, Camille Saint-Saëns et Hippolyte Taine. La Pension de la Roseraie, destinée à des hôtes plus modestes, hébergea Joseph Conrad. Des terrasses reliaient le plateau surélevé aux rives de l'Arve, où se trouvait l'établissement hydrothérapeutic. Bains froids et de vapeur, douches, bains turcs et fumigations servaient à soigner la goutte, les névroses, la mélancolie et même la stérilité. En 1950, l'Hôtel Beau-Séjour est devenu une annexe de l'Hôpital cantonal. En 1991, les bains ont été démolis pour faire place à un immeuble d'habitation.



### ㉒ CENTRE SPORTIF DE LA FONTENETTE

Des terrains de football, un boulodrome, des jeux, des piscines et l'un des toboggans les plus hauts du canton attirent sportifs et promeneurs. Son aménagement, commencé en 1963, exigea le comblement du canal de la Fontenetle, long de 780 m, qui avait été creusé en 1809 pour des filatures et autres manufactures carougeoises.

Dès 1957, et suite à l'industrialisation planifiée de la zone Praille-Acacias, une centaine de personnes ont été logées ici dans 28 pavillons préfabriqués. Au fil du temps les « saisonniers » du Val-d'Arve comptaient 168 familles. Pour la construction et l'extension du centre sportif, la population de cette véritable « cité d'urgence » (J.-C. Mayor) fut relogée ailleurs, et le dernier pavillon céda sa place à l'un des terrains de football.



### ㉓ SERVICE DES AUTOMOBILES ET DE LA NAVIGATION

Situé à cet emplacement depuis 1964, ce service s'occupe de l'immatriculation et du contrôle technique du parc automobile genevois.

Le Canton compte quelque 207 000 automobiles, soit 506 véhicules par 1000 habitants (1999)！ Cet engouement ne date pas d'aujourd'hui. En 1900, on dénombrait à Genève plus de vélos que dans n'importe quelle autre ville suisse mais avec ses 102 voitures elle était aussi la ville la plus motorisée du pays. C'est à Genève que furent fondés le Touring Club Suisse (1896) et l'Automobile Club Suisse (1898). En 1905, la ville de Calvin organisait sa première exposition de l'auto, qui montrait notamment des véhicules de fabrication locale.



### ㉔ ILE BROCHER OU ILE AUX CASTORS

Le pont du Val-d'Arve (1960) permet d'avoir un bon aperçu de cette ile ayant appartenu à Henri Brocher, dernier descendant des anciens propriétaires du coteau du Val-d'Arve. C'est à cet endroit que les dernières vignes carougeoises donnèrent du vin sous l'appellation Clos Val-d'Arve.

L'île Brocher, dont Carouge fit l'acquisition en 1971, porte également le nom du plus gros rongeur d'Europe, disparu de Suisse au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Enthousiasmé par ses études sur les castors en Suède, le naturaliste et artiste Robert Hainard (1906-1999) suggéra, en 1949, qu'on le réintroduise dans la région. En 1958, les premiers individus furent lâchés dans le Versoix. En 1972, les Français procédèrent au repeuplement des différents cours d'eau haut-savooyards. Aujourd'hui, les castors « français » ont recolonisé le bassin de l'Arve, et notamment la partie genevoise jusqu'à Carouge.



### ㉕ CENTRE SPORTIF DU BOUT-DU-MONDE

Ce haut lieu de l'athlétisme, du football, du tennis, de l'escrime, du tir à l'arc et du frisbee, accueille aussi moult journées sportives scolaires, le meeting « AtletiCAGenève » et des grandes fêtes nationales.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le Bout-du-Monde a vu transiter des milliers de réfugiés, dont de nombreux enfants juifs de France. C'est à Val-Fleuri, le plus important camp d'accueil établi par les autorités suisses, que les réfugiés, entrés par la frontière genevoise, subissaient une quarantaine médicale et « politique ». Ils étaient ensuite soit refoulés, soit acheminés vers des camps de travail civils ou d'autres lieux de résidence provisoires. En 1950, Val-Fleuri devint l'Asile des vieillards confédérés, aujourd'hui home médicalisé.



### ㉖ PONT DE VESSY

Déjà à l'époque romaine, un domaine agricole était exploité sur la presqu'île connue sous le nom de Grande-Fin. Comme l'atteste la Ferme Vecchio, la culture du sol et l'élevage ovin n'ont pas entièrement disparu de la région. Francis Vecchio, fils d'un Piémontais qui s'installa à Genève en 1899, proposa que l'on jette un pont entre la Grande-Fin et le Bout-du-Monde pour mettre un terme à l'isolement dont souffrait ce lieu. En partie financés par la famille Vecchio, les travaux de construction, qui s'établèrent entre 1935 et 1937, ont offert du travail à bon nombre de chômeurs.

Robert Maillard (1872-1940) donna élégance et légèreté à ce pont avant-gardiste doté d'un seul arc à trois articulations. L'économie de matériaux permit de réduire fortement les coûts de construction.



### ㉗ CENTRE SPORTIF DE VESSY

Bien que situé dans la commune de Veyrier, ce centre sportif d 25 hectares, inauguré en 1981, est géré par le Service des Sports de la Ville de Genève. Le football et le tennis y côtoient des sports exotiques tels que le rugby, le football américain, le frisbee, le base-ball et le boomerang. Les aéronauts du Groupe aérostatique de Genève évoluent également ici. Chaque semaine 3000 sportifs se déposent dans ce centre, mais les surfaces gazonnées et les jeux pour enfants attirent aussi de nombreux promeneurs et pique-niqueurs.

En 1978, 50'000 gymnastes se réunirent ici et au Bout-du-Monde dans une ambiance festive, lors de la 69<sup>e</sup> Fête fédérale de gymnastique.



### ㉘ STATION DE TRAITEMENT DE L'EAU D'ARVE

Mise en service en 1980, cette station est destinée à réalimenter, après traitement, la nappe de l'Arve (ou du Genevois) qui s'étend entre les Eaux-Vives et Chancy. Une station, installée 1,5 km en amont, contrôlent en continu la qualité de l'eau de l'Arve. Les eaux souterraines extraites de cette nappe fournissent 20 % de l'eau consommée dans le Canton. Annemasse et Saint-Julien en bénéficient également.



Cette station désaffectée héberge la Maison du développement durable, un site pilote situé au carrefour de l'énergie, de l'environnement et du patrimoine industriel.

En 1868, la Société des Eaux d'Arve installait à cet endroit la deuxième station de pompage de Genève, après celle de la Machine. Une digue de 220 m de long contribuait à faire tourner des turbines hydrauliques, remplacées plus tard par des génératrices. Lors de son agrandissement en 1902, la station commença à pomper l'eau directement de la nappe phréatique. Sur l'un des bâtiments, une peinture murale, d'auteur inconnu, vante les mérites de l'eau dans l'hygiène, le travail et les loisirs.

- Traversez la passerelle pour découvrir l'autre rive (Annexe du Musée d'ethnographie)*



### ㉙ BOIS DES PINS

Ce sentier, qui épouse à merveille le relief, date de la fin des années soixante-dix. On y jouit d'une magnifique vue du Mont-Salève, espace de loisirs situé en France, et fort près des Genevois.

Saviez-vous qu'un chemin de fer à crémaillère l'a gravi pendant près d'un demi-siècle ? La deuxième ligne du chemin de fer électrique du Salève, posée en 1894, parcourait le trajet Veyrier-Monnetier. L'énergie provenait de l'une des premières usines électriques de France, située sur l'Arve, à Arthaz, non loin de Monnetier. En 1932, l'ouverture d'une route et la mise en service d'un téléphérique signèrent la fin du funiculaire en 1935.



### ㉚ STATION D'ÉPURATION DE VILLETTE

Cette station est, après celle d'Aïre, la deuxième en importance sur les quinze qui parsèment le Canton. Mise en service en 1962 et agrandie en 1979, elle traite quotidiennement quelque 15 000 m3 d'eaux usées. Jour après jour, l'équivalent de cinq camions de boues d'épuration sont acheminées au Nant de Châtillon. Les déchets difficilement dégradables sont légion, mais comment diantre un fer à repasser et une tête d'obus ont-ils fait pour parvenir jusqu'ici ?



### ㉛ PONT DE SIERNE

L'histoire de ce pont est mouvementée. Un ouvrage en bois franchissant l'Arve et la Seymaz, construit en 1782 par des habitants astreints à la corvée, devint inutilisable cinq ans après. Un nouveau pont fut reconstruit en 1887, afin de permettre le passage du tramway à vapeur Genève-Veyrier. Traversant la frontière franco-genevoise en 1891 et électrifiée en 1898, cette ligne était très prisée des touristes et des promeneurs désirant visiter le Salève.

Un peu en amont, sur la rive gauche de l'Arve, se trouvait dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un quartier très industriel. Moulins à blé et à tabac côtoyaient tanneries, dévidoirs de soie et corderies, martinets de forge et battoirs à linge. En 1859, un incendie ravagea les installations, mais c'est la meunerie industrielle, surgie à la fin de la Première Guerre mondiale, qui mit un point final à l'activité de ces fabriques.



### ㉜ DOMAINE DE SIERNE

Au moyen âge, un hameau d'une certaine importance se dressait déjà sur ce promontoire dominant l'Arve. Etant donné sa position stratégique, Sierne était fortifié. Son toponyme ne dérive-t-il pas du verbe latin « circinare » (encercler, cerner) ? Sa paroisse, dédiée à Saint Pierre, fut abandonnée à la Réforme.

- Point de contact avec la promenade: dite des « Etangs des Iles (France) » (fiche – rivières n°71... DIAEE)*